

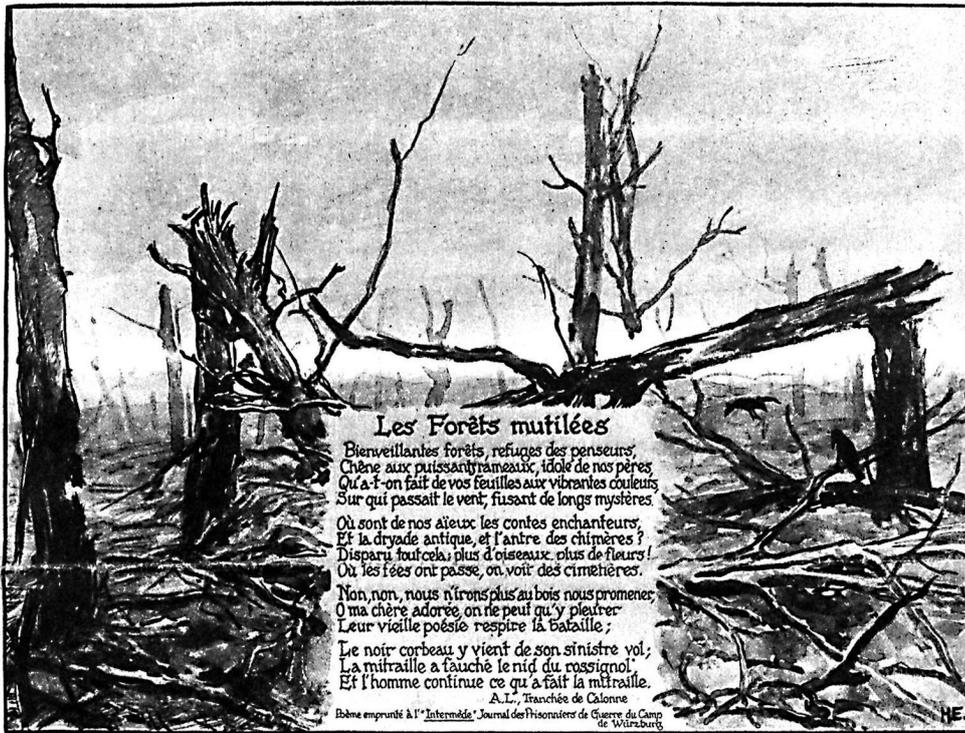
PRIX = 20 CENTIMES

TIRAGE 100 000 EXEMPL.

LE 1^{ER} DÉCEMBRE 1917

GAZETTE DES ARDENNES

ÉDITION ILLUSTRÉE N° 51



Les Forêts mutilées

Bienveillantes forêts, refuges des penseurs,
Chêne aux puissants rameaux, idole de nos pères,
Qu'a-t-on fait de vos feuilles aux vibrantes couleurs,
Sur qui passait le vent, fusaient de longs mystères

Où sont de nos aïeux les contes enchanteurs,
Et la dryade antique, et l'antre des chérubins ?
Disparu tout cela, plus d'oiseaux, plus de fleurs !
Où les fées ont passé, on voit des cimetières.

Non, non, nous n'irons plus au bois nous promener,
O ma chère adorée, on ne peut qu'y pleurer.
Leur vieille poésie respire la bataille ;

Le noir corbeau y vient de son sinistre vol ;
La mitraille a touché le nid du rossignol.
Et l'homme continue ce qu'a fait la mitraille.

A. L. Tranchée de Calonne

Bonne emprunté à l'« Internode », Journal des Prisonniers de Guerre du Camp de Wehrburg

L'Anniversaire de l'Ordonnance

Au cantonnement de repos, dans le village en ruines, on avait fait « popote ». Une petite femme toute vieille, demeurée seule, qui n'avait pas voulu fuir le bombardement intermittent, s'était montrée heureuse de prêter sa maison et ses plats. Le lieu manquait de splendeur, encore qu'un pignon de la demeure s'était offert le luxe de crouler sous un obus... Les assiettes étaient de grosse terre... Cependant, tout cela apparaissait comme un luxe inouï et, sans souci des jaloux, deux fois par jour, on venait là « se restaurer ». Ah ! ça n'était pas la vie de château, pas même la bonne vie à la campagne, mais comme ça « bardait » beaucoup moins qu'aux tranchées, on s'y trouvait bien et l'entraîn le meilleur ne cessait de régner au cours des repas toujours rapides.

Naturellement, comme il convient, du fait qu'il y avait des rieurs, les rires fusaient aux dépens de quelqu'un. Ce « quelqu'un » c'était un grand type sec, au teint bruni, à la moustache cirée, qui remplissait auprès du commandant les fonctions recherchées d'ordonnance. Flottes — c'était son nom — représentait une catégorie spéciale et bizarre de l'espèce humaine. Il avait beaucoup voyagé... Il connaissait Monaco, Nice, Cannes, Deauville, Ostende et il était capable de réciter « par cœur » les noms de toutes les rues de Vichy, mais si, dans la conversation, on lui parlait des îles Britanniques, ses oreilles se dressaient et il jetait sur ses interlocuteurs un coup d'œil méprisant qui signifiait qu'on ne qu'il n'ait jamais voulu dire sa profession, on soupçonnait fort que ses connaissances des plages et villes de jeux étaient — si on peut dire — d'origine « domestique ». Il avait dû accompagner des « maîtres » pendant les saisons...

Son assurance n'en était pas moins ferme et tranquille. Il fallait l'entendre affirmer qu'il n'y avait qu'à Arcachon qu'on pouvait manger de bonnes huîtres « parquées » et que le meilleur théâtre était celui d'Ostende, où il avait vu jouer Faust par Faust lui-même... Au surplus, bon bougre qui brossait convenablement le commandant et adorait les chevaux...

Un jour, Flottes, toujours si sobre de renseignements le concernant, commit l'imprudence de dire la date de sa naissance... Immédiatement un complot fut formé. On fêterait, coûte que coûte, cet anniversaire tout proche. Un Parisien à la mine fûtée, qui avait la réputation d'être le plus débrouillard de la division et qui, lui-même, prétendait être l'inventeur du « Truck Nibé » se chargea de l'organisation... Ce n'était pas chose facile de réunir, quasi dans le désert, les éléments d'une bonne table. Le « pinard » surtout faisait défaut et le Parisien faillit échouer dans son entreprise, même après avoir offert à tous les officiers d'approvisionnement l'échange de son brevet du « Nibé » pour quelques bouteilles de « rouge ». Comment, finalement, se débrouilla-t-il ? Personne n'en sut jamais rien. La présence de bouteilles nombreuses et de quelques flûtes de « gnôle » était une si agréable surprise qu'elle arrêta toutes les questions... On fêta donc l'anniversaire de la naissance de l'ordonnance du commandant. Ce fut un repas de civil... Les petits plats furent mis dans les grands... Les « coups du milieu » se succédèrent... A huit heures du soir, seulement, le dessert... Car il y avait du dessert — faisait son apparition sur la table et, à neuf heures, l'inventeur du « Truck Nibé » était arrivé à convaincre le héros de la fête que les Russes n'étaient plus qu'à cinq étapes de Berlin, grâce à

de nouveaux canons ayant des bouches à « haleines fortes »... L'heure de la « rincette » fut décisive... Pendant qu'une tentative était faite pour le persuader que le Bon Dieu allait bientôt arrêter la guerre, Flottes succomba... Sa tête oscillante finit par passer à travers ses mains qui la soutenaient fort mal. Il s'endormit, le front dans son assiette... La conversation, du coup, s'en ressentit, au grand dam du Parisien qui protesta :

— Qui m'a fichu c'te baluche qui rouille...

— Laisse-le, observa Honoré — un poilu du ravitaillement qui, pessimiste en diable, avait cru longtemps que les Allemands tireraient l'Angleterre au fond de la Manche avec un treuil — laisse-le, tu verras que si tu l'éveilles, il va nous parler de Monaco...

Mais « Nibé » ne voulait rien entendre...

— S'pèce de baluche, te réveilleras-tu ? C'est ta fête et tu pionsces comme une marmotte...

— Hein ! Hein !... Ah !... mes pauvres... hoqueta l'ordonnance...

— Tes pauvres ? Quoi ?... Tes pauvres quoi ?... Tu t' plains ? Non, mais mon vieux, on t'en f... des gueuletons à ce prix-là...

— Ah... mes... pau... vres... chev... aux, re-hoqueta Flottes...

— Tes chevaux... Dis-donc, t'es pas piqué...

Qu'est-ce qui s'ont tes chevaux... M'semble que tu « chiales »... Fallait l'dire, qu'tu distillais « l'pinard » par les mirrettes...

— Ah !... mes pauvres... chevaux...

— Andouille ! diras-tu c'que tu leur vres à tes pau-vres-che-vaux... Tourte !...

En lançant cette dernière apostrophe, « Nibé », violemment, secoua Flottes, qui faillit renverser table et récipients, mais donna enfin l'explication sollicitée :

— Les malheureux, y z'ont pas bu d'puis c' midi...

H. Bar (« Humanité »).

N° 51
 39
 Les Forêts mutilées
 A. L. Tranchée de Calonne
 Bône emprunté à l'« Internode », Journal des Prisonniers de Guerre du Camp de Wehrburg
 L'Anniversaire de l'Ordonnance
 H. Bar (« Humanité »)
 célèbre pro-
 octobre 1917,
 contre l'Italie
 2 novembre, en
 Italiens et plus
 en énormes butins
 en provisions.
 monteur est en